

ANOUAL, L'ÉPOPÉE D'AL KHATTABI¹

La révolution de Mohammed ben Abdelkrim Al Khattabi (1921-1926) n'avait pas de lendemain, mais elle a un avenir!

Mostafa Bouaziz*

Le Maroc célèbre chaque année la commémoration de la bataille d'Anoual où le 21 juillet 1921 un certain Mohammed ben Abdelkrim Al Khattabi, mettait en déroute la grande armée coloniale espagnole dirigée par le général Sylvestre. Ce fut le sentiment de désastre dans les milieux militaires et politiques espagnols. On se demandait comment une armée de métier de presque 20000 hommes, dirigée par un grand général, soit mise en déroute par des dizaines de campagnards sommairement équipés ? le choc était tel que le parlement espagnol dirigea une commission d'enquête et organisa des séances de débat. Du côté rifain c'est la gloire et la dignité retrouvée. C'est aussi l'émergence d'un héros à la stature internationale qui faisait son entrée dans l'histoire par la grande porte.

Comme toute célébration, celle de cette année a révélé, une fois encore, la différence de nature entre mémoire collective et mémoire historique². Une sorte de dialogue de sourds s'établissait entre historiens et membres de la famille Al Khattabi, entre activistes du Hirak³

* Professeur d'histoire à la faculté des Lettres et Sciences Humaine, Université Hassan II, Casablanca.

1. Texte rédigé en juillet 2001 et remanié en 2020.

2. Nora Pierre : Mémoire historique, in Encyclopédie « La nouvelle histoire ».

3. Le Hirak (Amussu en berbère) est un mouvement contestataire du Rif (nord du Maroc) déclenché octobre 2016. Il concerne principalement la population rifaine d'Al Hoceima, de Nador, de Targuist et de leurs régions, de la diaspora rifaine en Belgique, aux Pays-Bas et, à moindre échelle, certaines grandes villes du Maroc. Source, Wikipédia (NDLR).

et idéologues officiels. Le litige portait, il y a quelques années en ce qui me concerne, l'espace d'un colloque à Nador, sur l'évaluation de la contribution de feu Germain Ayache quant à la reconstruction historique de l'épopée rifaine⁴.

Ce litige n'est pas fortuit. Il est né de la rencontre de deux évolutions positives, l'une au sein de la recherche en sciences sociales au Maroc, l'autre concernant l'appropriation collective de l'histoire du pays. Si aujourd'hui les événements du Rif du début des années vingt sont généralement connus, et que Mohammed ben Abdelkrim Al Khattabi se présente aux Marocains comme l'un de leurs plus grands héros, il n'en demeure pas moins que cette reconnaissance nationale est tardive, et reste encore partielle. Il y a vingt ans, ben Abdelkrim n'avait dans la mémoire collective qu'une présence fantomatique, alors que déjà, en milieu scientifique, un colloque international lui avait été consacré⁵, et Germain Ayache présentait à la Sorbonne une monumentale thèse de doctorat d'État où le héros du Rif, sort du mythe pour s'ancrer dans la réalité historique. On comprend l'amertume des Rifains et, spécialement de la famille Abdelkrim Al Khattabi . Le préjudice historique qu'ils avaient subi était réparé, mais pas complètement. Jusqu'aux années quatre vingt dix du siècle dernier, le nom de Khattabi était banni de l'espace public. Aucune rue ne portait ce nom, aucun livre scolaire ne mentionnait ce personnage historique. Il est même arrivé qu'une personnalité comme Mohamed Bensaïd Aït Idder soit interpellée par le Ministre de l'intérieur parce que le portrait de Mohammed Ben Abdelkrim Al Khattabi figurait au dos d'un calendrier de l'année 1985, distribué massivement par la section de Fès du parti OADP que présidait Bensaïd. Depuis quelques gestes ont été fait de la part de l'Etat, mais des interdits demeurent. Il est du devoir des hommes au pouvoir de lever toute hypothèque pour que ce passé intègre naturellement la mémoire collective. Les canaux sont nombreux : l'école, les médias, le cinéma, l'institution Al Khattabi, interdite à ce jour, et le retour de la dépouille d'Al Khattabi à Ajdir, son lieu de naissance.

4. Cf. Ayache Germain, *La guerre du Rif*. Ouvrage publié par Evelyne-Myriam Ayache, Paris, L'Harmattan, 1996, 257 p. – in *Histoire et perspectives méditerranéennes* / dir. par Jean-Paul Chagnollaud. (NDLR).

5. Colloque international : *Abdelkrim Al Khattabi et la République du Rif*, Sous la direction de Charles-André Jukien et René Gallissot, éditions François Maspero, Paris, 1975.

L'évolution est donc positive, il n'y a qu'à voir les journaux nationaux du mois de juillet pour mesurer la distance parcourue au niveau des mentalités. Certes des résistances subsistent et expliquent les réactions excessives des rifains, c'est la première donnée. La deuxième réside dans l'appréciation scientifique de l'apport de Germain Ayache.

Cet historien marocain a consacré plus de trente ans à « décoloniser » les écrits sur l'histoire du Maroc, dont plus des deux tiers pour élaborer une construction crédible des événements du Rif. Nous disons bien construction, car le discours historique est une représentation du passé, pensée, et exposée par l'historien qui met en œuvre, pour cet objectif, sa culture et son savoir-faire méthodologique.

Germain Ayache avait le mérite de s'intéresser à ben Abdelkrim au moment où le sujet était presque tabou, Professeur à l'université marocaine, il n'a pas hésité à faire de la guerre du Rif l'objet principal de son activité de recherche. Sa thèse soutenue en 1978, n'a cessé d'être mise à jour pour inclure des faits nouveaux.

Le résultat ? Un premier ouvrage sur « l'origine de la guerre du Rif » coédité par la Sorbonne et la SMER en 1982, et un livre posthume sur « la guerre du Rif », non achevé, (l'auteur est décédé en Août 1990), publié par l'Harmattan en 1996⁶. Dans ces deux ouvrages, Ayache nous livre la version la plus élaborée de l'histoire de la guerre du Rif. Il y illustre avec brio « sa » méthodologie d'historien érudit qui privilégie le document écrit et use de la logique causale inscrite dans la courte durée. Le mérite de cette approche réside dans la constitution minutieuse du fait historique... mais seulement quand la documentation authentifiée le permet. Cette approche réduit le champ de l'histoire et ignore d'intéressantes problématiques, faute de documents écrits adéquats.

Aussi Germain Ayache, l'un des grands précurseurs de l'école historique marocaine, n'a pas échappé à la critique de ses pairs⁷

6. *Op.cit.*

7. Laroui Abdellah, L'histoire du Maghreb (Introduction de la version arabe du livre), Ed. Centre Culturel Arabe, Casablanca 1984.

Pascon Paul, L'écrit et le parlé, in Revue *Abhat* N° 3/1983, texte traduit en arabe par Mostafa Bouaziz. Hart David *Montgomery*, : Ayache et la guerre du Rif, in Revue *Abhat* N°3/1983

(Laroui, Pascon, Hart etc.). Mais le plus important est l'enrichissement qu'a apporté ce débat à l'histoire du Maroc.

Au contact des sciences sociales, les disciples de Germain Ayache qui encadrent les quatorze facultés des lettres du royaume, élargissent le champ de l'interrogation historique. Ils ne diffèrent plus sur la nécessité de traiter scientifiquement la « tradition orale », d'utiliser les techniques de l'enquête, ou de profiter de l'apport considérable de l'anthropologie historique. C'est là une évolution positive notable qui permet, voire même commande, d'évaluer l'historiographie marocaine. Ainsi l'apport de G. Ayache est réexaminé dans un mouvement d'ensemble qui caractérise la mutation en cours au sein de la recherche historique. Il n'en reste pas moins qu'en dépit des critiques méthodologiques qu'on peut lui avancer, la recherche de G. Ayache est d'une grande qualité. Elle est la toile de fond, et la référence principale quant aux événements du Rif.

Il va sans dire que l'histoire de la guerre du Rif n'est pas écrite définitivement. La révision perpétuelle est le propre du travail historique mais, à chaque époque, l'historiographie accumule des données qui ont plus de stabilité que d'autres, et surtout qui lui permettent de renouveler ses méthodes et ses problématiques.

Pour en revenir au litige de départ, G. Ayache a certes ignoré la « tradition orale ». Il considérait que la mémoire des acteurs est défaillante par nature. Seuls les documents écrits, au moment de l'événement ou juste après, sont des matériaux solides pour l'historien professionnel, et cela a limité ses problématiques. Il a relaté avec la précision d'un horloger le déroulement des batailles (Ouberrane, Icharibene, Elaroui, Anoual) c'est là son point fort. Il a décortiqué la naissance de la technique de la guérilla dans la guerre de libération. Il a montré comment un petit groupe d'hommes arrive, par sa détermination, l'effet de surprise, le harcèlement, et la parfaite connaissance du terrain à mettre en déroute une grande et redoutable armée. Germain Ayache a attribué la paternité de cette invention à Mohamed ben Abdelkrim al Khattabi, en faisant Mao Zedong, Hou Chi Min, et Guevara ses disciples, c'est son trait de génie. Il a montré la part du hasard et celle de la perspicacité dans la réussite du rifain, c'est sa thèse principale. Il a enfin affirmé que le héros d'Anoual

n'était pas présent à la première bataille importante, celle d'Ouberrane ; c'est pour le moment une réalité historique, mais c'est presque une « diffamation » du point de vue de la mémoire des rifains.

L'historien peut se tromper, même en se basant sur un document écrit. Mais il faut apporter la preuve de son erreur. Le Héros ne naît pas héros, il le devient. Le devenir en histoire n'est pas une fatalité, mais une possibilité que des conditions particulières favorisent. Il se peut que ben Abdelkrim ait assisté à la bataille d'Ouberrane, ce qui reste à prouver, mais même s'il en était absent, cela ne diminue en rien son statut de héros hors pairs.

Le décalage entre mémoire historique et mémoire collective, permet de mesurer, la capacité qu'a une société à porter un regard critique sur son passé, ses fantasmes, ses tabous, et en réalité sur son présent qui, comme le dit si bien Saint Augustin, a plusieurs dimensions, « le présent des choses passées, le présent des choses présentes, et le présent des choses futures »⁸. Ainsi, la révolution de Mohammed ben Abdelkrim Al Khattabi, qui a été réduite en 1926 et son héros exilé, n'avait pas de lendemain, mais elle a un avenir.

8. Saint Augustin : cité par Jacques Le Goff, in « Histoire et Mémoire », tome 1, éditions du Seuil, Paris 1977.